

# REVUE DE LA MODE

Le numéro seul, 25 cent.  
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.  
Le n<sup>o</sup>, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.

52 NUMÉROS ILLUSTRÉS, 24 FEUILLES DE PATRONS PAR AN  
PARIS  
Un an, 12 fr. — Six mois, 6 fr. — Trois mois, 3 fr.  
DÉPARTEMENTS ET ALGERIE  
Un an, 14 fr. — Six mois, 7 fr. — Trois mois, 3 fr. 50.

ABONNEMENTS ET VENTE  
AUX BUREAUX  
DU MONDE ILLUSTRÉ ET DU MONITEUR UNIVERSEL  
13, quai Voltaire, Paris

52 NUMÉROS, 52 GRAVURES COLORIÉES ET 24 FEUILLES DE PATRONS  
PARIS  
Un an, 24 fr. — Six mois, 13 fr. — Trois mois, 6 fr. 75.  
DÉPARTEMENTS ET ALGERIE  
Un an, 25 fr. — Six mois, 13 fr. 50. — Trois mois, 7 fr.



1. POLONAISE EN GRENADINE NOIRE.

2. COSTUME EN DRAP CACHEMIRE.

3. TOILETTE FAÛLLE ET GRENADINE.

4. PALETOT D'ÉTÉ.

SOMMAIRE

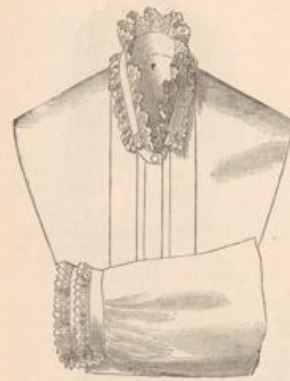
GRAVURES : Polonaise en grenadine. — Costume en drap cachemire. — Toilette en faille et grenadine. — Paletot d'été. — Dix parures cols et manches. — Deux bonnets. — Trois chapeaux. — Dix bas de soie. — Paletot de soirée. — Confection d'été. — Paletot d'été. — Polonaise de cachemire. — Toilette en lainage gris-rose. — Cos-



5. TOILETTE EN TOILE.

tume en soie. — Robe princess. — Toilette en faille et fantaisie (devant et dos). — Toilette de courses (devant et dos). — Robus.

SUPPLÉMENTS : Planche de modes colorées. — Planche de parures et de broderies.



11. PARURE AVEC POINT MIRECOURT.

EXPLICATION DES GRAVURES

1. Polonaise en grenadine noire, bordée de dentelles noires, d'un plissé remontant placé au-dessus de la dentelle. Derrière, la polonaise forme écharpe partant de la hanche droite, où la fixe un nœud de faille, pour descendre à gauche en larges plis. Manches un peu larges, très-gracieuses au bas de dentelles et de coques de faille. Jupe noire unie. — Modèle de la maison Duboys, 31, rue d'Anjou-Saint-Honoré.

2. Costume en drap cachemire vert myrte, orné de larges bandes de velours frappé vert myrte. Ces bandes sont bordées des deux côtés d'un petit plissé de faille même nuance. Jupe longue bordée de trois rangs de grands plissés. Devant, un peu de côté, la polonaise s'ouvre pour former un grand revers doublé de velours frappé. Une large écharpe part de la hanche gauche



6. TOILETTE EN TOILE BRODÉE.



7. TOILETTE EN TOILE.

pour tourner à droite et se rattacher derrière. En haut du corsage, petit revers en velours frappé. Manches longues, un peu larges du bas; le dessous est en drap cachemire; la partie de dessus est en faille verte plissée en travers et retenue par une bande de velours. Nœud de faille au bas de la manche. — Modèle venant de la maison Duboys.

3. Toilette noire en faille et grenadine. — Jupe longue bordée d'un haut plissé à tête. Polonaise en grenadine bordée de deux hautes rangées d'effilés; elle est relevée de



9. PARURE DEMI-TOILETTE.



10. PARURE DEMI-TOILETTE.

côté avec des nœuds de faille. Le corsage boutonné de côté à partir du haut de l'épaule; dessus est placé un demi-fichu bordé d'effilés et descendant de côté rejoindre la polonaise sur un nœud de faille à longues coques. Manches longues un peu larges du bas ornées de plissés de faille, d'effilés et d'un nœud de côté.

4. Paletot d'été. — Jupe de faille noire. Paletot de faille noire. Le devant est formé d'entre-deux de passementerie noire brodée de jais. De chaque côté, sur la poitrine,



12. TOILETTE DE MOUSSÉLINE.



13. TOILETTE DE BATISTE.

rangée de pattes rattachées par un bouton. Manches longues et un peu larges ornées d'un haut revers bordé de la même passementerie. Grandes poches sur les côtés. — Modèle de la maison Duboys, 31, rue d'Anjou-Saint-Honoré.

LINGERIE

5. Toilette toile avec application de valenciennes, col réversible et ouvert, à



8. PARURE DEMI-TOILETTE.

25 fr. — Ce modèle et les suivants ont été dessinés chez M<sup>me</sup> Cély, 8, rue de la Paix.

6. Toilette toile brodée, col Médicis, à 12 fr.

7. Toilette toile avec biais de toile de couleur, à 12 fr.



14. TOILETTE DE TOILE.

8, 9 et 10. Parures demi toilette avec cols brodés points d'Alençon, à 15 fr.

11. Parure de toile, garnie de point de Mirecourt. Joli modèle de toilette à 35 fr.

12. Toilette de mousseline plissée, garnie de fine guipure avec jabot assorti, à 30 fr.

13. Toilette en batiste de couleur, garnie de broderie blanche et relevée d'un petit volant de mousseline et de valenciennes, à 15 fr.

14. Toilette de toile avec riche broderie formant carrés, séparés entre eux par des points d'Alençon, à 25 fr.

15. Bonnet de maison en mousseline, garni de guipure, à 15 fr.

16. Bonnet. — Ce bonnet, tout nouveau, obtient un vrai succès; il est, du reste, d'une coquetterie ex-

quise  
toutes  
rés. La  
de co  
est h  
monn  
sola l  
bleu  
che. P  
17. d  
galpu  
leur e  
de cr  
à 25 fr  
18. A  
dèle  
madras  
gracie  
à port  
toilette  
25 fr.  
19. T  
seline d  
20. I  
rayures  
lien.  
28-29  
quets v  
Ces  
de M  
30. P  
de des  
monté d  
dèle de  
31-32  
d'été d  
che, g  
de mail  
tr sur  
couleur  
100 fra  
présent  
dos de  
fection  
commu  
lingerie  
M<sup>me</sup> C  
Paix.  
TOILE  
pour la  
33. P  
mire r  
dèle d  
dériv  
vée des  
hanche  
per en  
Manche

quise et sied à toutes les coiffures. Le dessin, de couleurs et de points variés, est brodé sur mousseline de soie tilleul, rose, bleue ou blanche. Prix : 45 fr.

17. Fichu madras, garni de garniture de couleur et de ruché de crêpe lisse, à 25 fr.

18. Autre modèle de fichu madras, très-gracieux et facile à porter sur les toilettes d'été, à 25 fr.

19. Très-joli fichu de toilette brodé de couleurs variées sur mousseline de soie bleue, tilleul, rose ou blanche, à 45 fr.

20. Bas de soie écru avec coins rouges.

21. Bas de soie noire avec semé de boutons de roses.

22. Bas de soie blanche brodés à jours.

23. Bas de soie chair avec dessus de pied en dentelle d'Angleterre.

24, 25, 26, 27. Bas fonds unis avec des



18. FICHU MADRAS.

rayures de couleurs variées et côtes Richelieu.

28-29. Bas écrus brodés, jardinières, boutons variés. Ces modèles de bas sortent de la maison de M<sup>me</sup> Cély.

30. Peignoir de coiffure, pouvant servir de déshabillé, garni de feston plissé et surmonté de ruche à la vieille, à 40 fr. — Modèle de M<sup>me</sup> Cély.

31-32. Riche confection d'été en mousseline blanche, garnie de broderie et de malines, pouvant se porter sur robe de soie de couleur ou de baïste, à 140 francs. Nos dessins représentent le devant et le dos de cette charmante confection d'été qui nous a été communiquée, ainsi que les lingerie précédentes, par M<sup>me</sup> Cély, 8, rue de la Paix.

TOILETTES D'ÉTÉ pour les courses, les bains de mer, etc.

33. Polonoise de cachemire rose, ornée et bordée de dentelles ou de broderies blanches, très-relevée derrière et au bas des manches de manière à draper en plus très-abondants. Manches au coude, avec

petits revers et broderie blanche. Au cou, au bas de la taille, derrière et aux manches noués de faille rose. — Modèle de M<sup>me</sup> Blanche Ducloz.

34. Toilette en lainage gris russe. — Jupe longue; au bas,



15. BONNET DE MAISON.



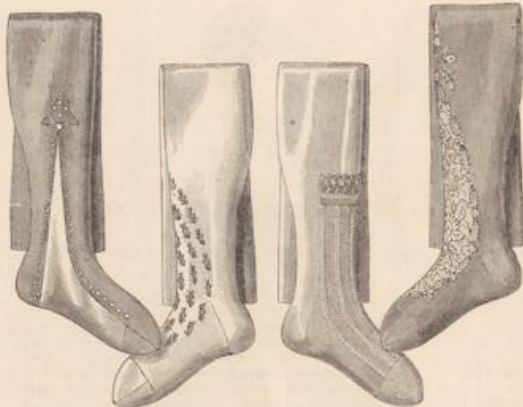
17. FICHU MADRAS.



16. BONNET COQUET.

gue; la traîne est en faille rose bordée de trois rangs de faille ruchée et plissée. Tunique en soie rayée rassemblée et tenue derrière par un très-gros noué de faille rose. Toute la tunique est bordée d'un haut plissé de soie rayée bordé de dentelle blanche. Corsage-cuirasse long et arrondi derrière. Manches longues terminées par un plissé bordé de dentelles blanches pareil à celui de la tunique. — Modèle de chez M<sup>me</sup> Blanche Ducloz, 29, rue du Quatre-Septembre.

36. Robe princesse en cachemire beige, relevée derrière. — Le bas de la robe est garni devant de deux rangées de plissés en cachemire mandarine, formant traîne courte par l'addition de deux autres rangées du même plissé. Devant du haut en bas, rangée de paltes alternées en cachemire mandarine et beige. Gilet rayé des deux couleurs avec branche de mandari-



20-23. QUATRE BAS DE SOIE.



24-29. SIX BAS DE SOIE.

les deux hauts volants son bordés de faille bleue. Tunique bordée également de biais de faille et relevée derrière en larges plis; un second rang de faille figure devant une deuxième tunique. Corsage-cuirasse s'ouvrant sur un gilet orné de plissés de faille bleue. Manches longues avec revers décorés de biais de faille. Ce modèle sort des ateliers de M<sup>me</sup> Blanche Ducloz.

35. Costume en soie très-souple, fond clair à petits rayés noirs mélangés de faille rose. — Jupe longue; la traîne est en faille rose bordée de trois rangs de faille ruchée et plissée. Tunique en soie rayée rassemblée et tenue derrière par un très-gros noué de faille rose. Toute la tunique est bordée d'un haut plissé de soie rayée bordé de dentelle blanche. Corsage-cuirasse long et arrondi derrière. Manches longues terminées par un plissé bordé de dentelles blanches pareil à celui de la tunique. — Modèle de chez M<sup>me</sup> Blanche Ducloz, 29, rue du Quatre-Septembre.



19. FICHU DE TOILETTE.

nes au coin gauche. Manches longues élargies du bas par un plissé mandarine retenu par une patte beige. — Modèle de la maison Cavalry, 8, boulevard des Capucines.

37-38. Toilette en faille noire et en étoffe de fantaisie claire. — Jupe longue bordée de trois rangs de plissés de faille faisant volant; par derrière, la polonoise, très-longue, descend en hauts plis drois. Cette polonoise, en lainage clair bordée devant d'une large bande de faille, a le dos tout en faille froncée au milieu à très-petites fronces; la pièce du dos retombe sur la traîne en plis largement relevés. Grand col descendant sur les épaules. Manches très-justes avec revers garni de faille. — Modèle de la maison Cavalry.

39-40. Très-belle toilette de course, dont nous avons parlé dans un de nos courriers. — Elle est en faille rose saumon clair et en bourrette de soie jaune rosé. La jupe, très-longue, est ornée au bas d'un plissé en bourrette et d'une haute frange rose à boules, genre espagnol; devant, elle s'ouvre sur un faubier de faille rose froncée en travers de distance en distance, et recouvert au bas de la même frange; les deux revers de la jupe qu'on voit ouverts par devant sont doublés de faille rose. Derrière la jupe, deux écharpes partant des hanches et bordées de frange rose, se croisent en formant de larges plis dra-



30. PEIGNOIR DE COIFFURE.

31 ET 32. RICHU CONFORTION OU PALETOT D'ÉTÉ.



33. POLOISE DE CACHEMIRE.

34. TOILETTE EN LAINAGE GRIS RUSSE.

35. COSTUME EN SOIE.

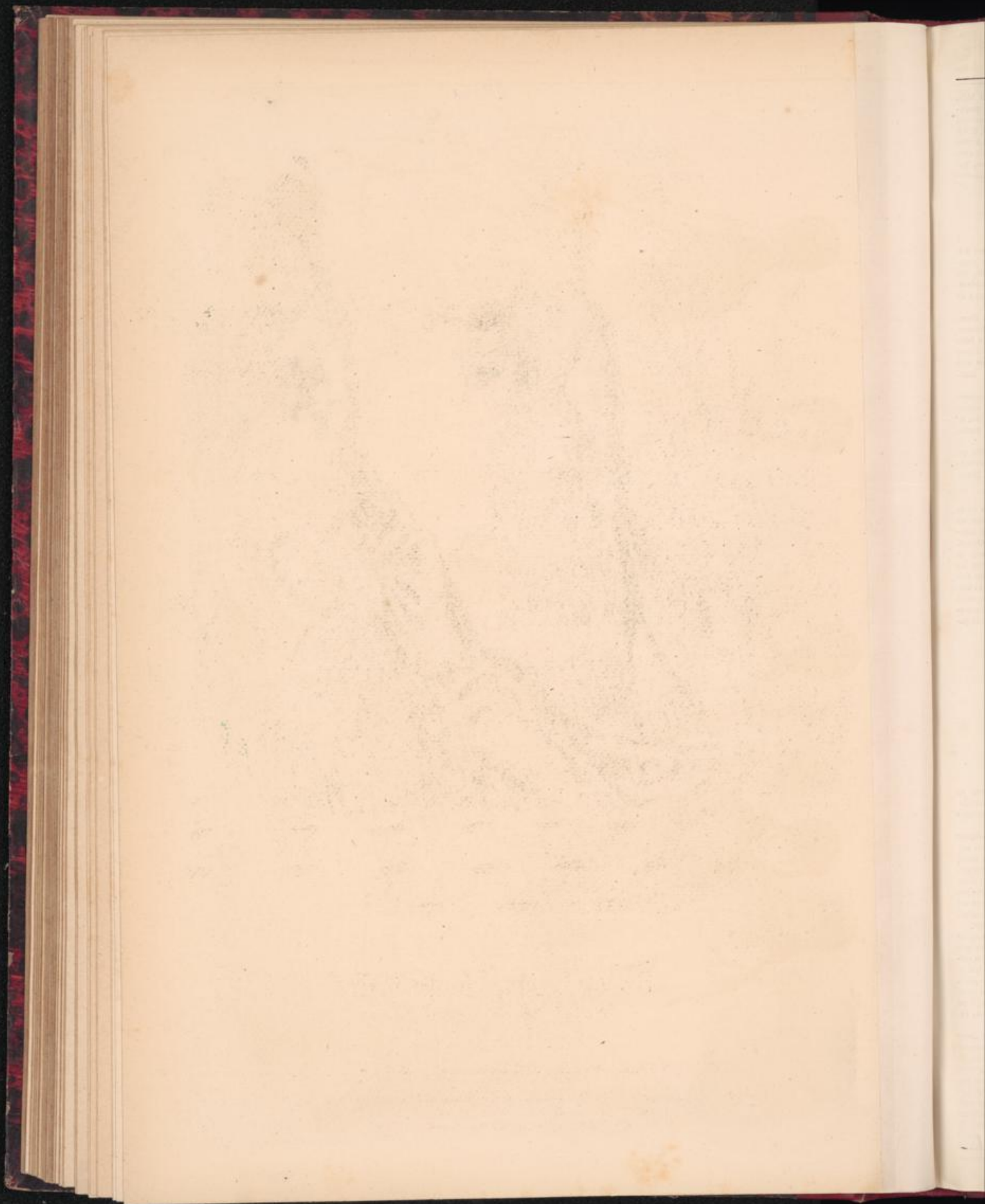


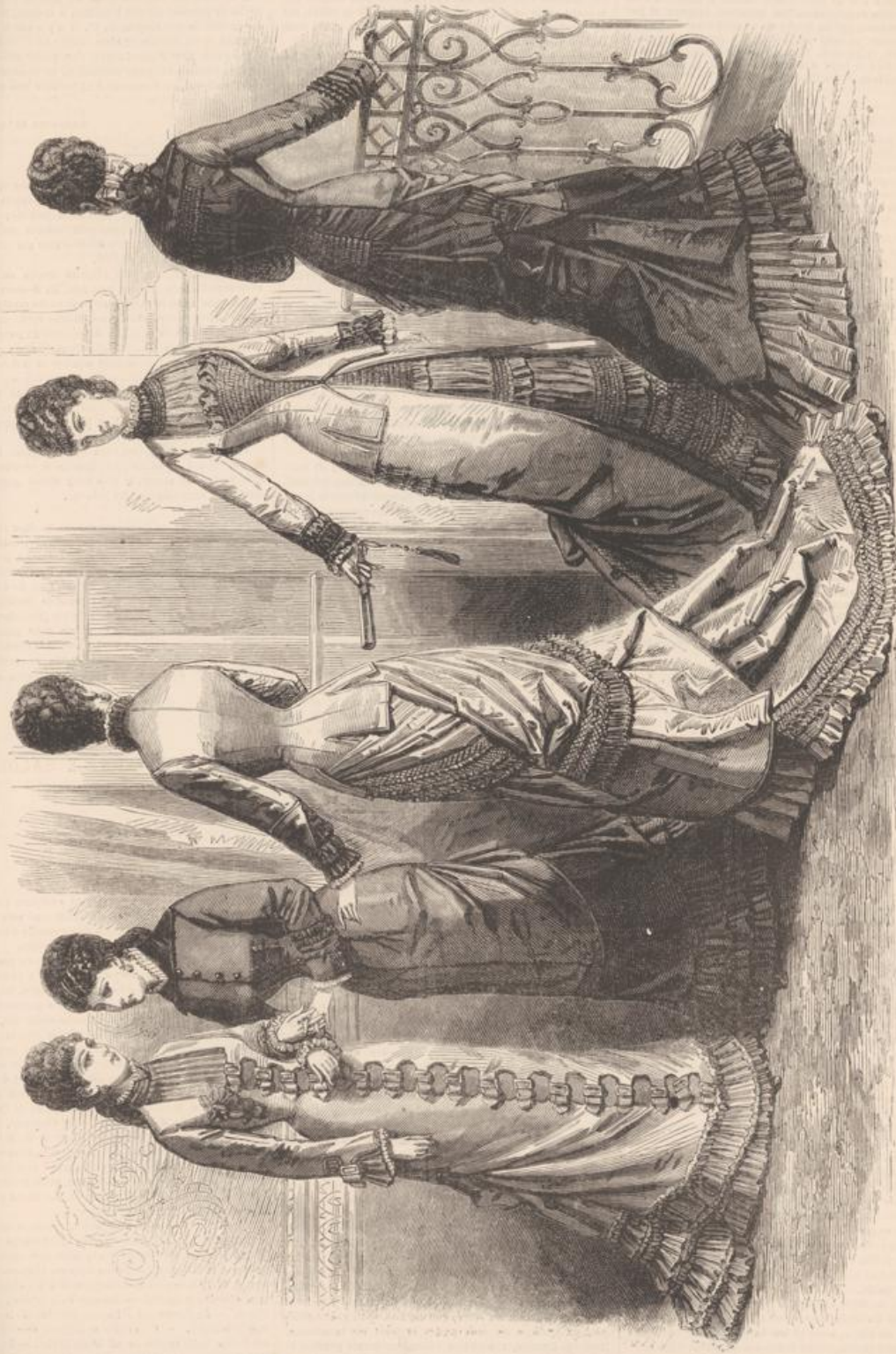
6<sup>e</sup> Année N<sup>o</sup> 285

Dimanche 17 Juin 1877

REVUE DE LA MODE  
*Gazette de la Famille*  
 13 Quai Voltaire, à Paris

*Coiffes de M. Duboy, 31, r. d'Argon - Éventails artistiques de la Parfumerie, Rouen 31.  
 du 4<sup>e</sup> au 10<sup>e</sup> Septembre - Corsets et Jupons de la M<sup>lle</sup> de Saint, 33, rue Vivienne - Garnitures de la  
 M<sup>lle</sup> Hallard et Martin, 68, Boulevard Sébastopol.*





36. ROBE PRINCESSE. 37. TOILETTE FAIBLE ET FANTASME (DEVANT). 38. TOILETTE FAIBLE ET FANTASME (DORS). 39. TOILETTE DE COURSES (DORS). 40. TOILETTE DE COURSES (DEVANT).

pés. Le corsage-culrassé à basques découpées, très-ouvert devant, laisse voir un gilet froncé comme le tablier, à très-petites fronces rapprochées. Les manches, longues et justes, se terminent par un demi-bras de faille rose très-roncée avec un revers en satin jaune clair qui donne au corsage une grande originalité. Nous sommes très-heureux d'offrir à nos lectrices ce beau costume qui vient de la maison Cavalry, 8, boulevard des Capucines.

PLANCHE COLORIÉE

Tollette grise en lainage et faille. — Jupe longue toute simple derrière. Tablier formé de trois rangées d'un haut effilé passementerie. Corsage-culrassé bordé du même ornement avec gilet de faille. Manches justes à revers ornés d'entre-deux de faille et de lainage. Derrière, le corsage forme deux longs pans en lainage sur lesquels retombent deux pans de faille.

Robe de faille vert bronze. — Jupe à traîne, bordée de deux rangs de plissés. De côté, nuuds de faille retenant les plis de l'étoffe le long d'une large bande dite quille en soie brochée de feuilles vertes sur fond plus clair. Corsage-culrassé avec gilet broché; petit collet droit et manches longues ornées de deux rangs de plissés et d'un revers en soie brochée. — Ces deux modèles sortent de la maison Duboy, 31, rue d'Anjou-Saint-Honoré.

PLANCHE DE PATRONS

Premier côté.

Patrons du corsage de la tollette de dessins 1 et 2 du numéro du 19 juin. Patron de la parure demi-tollette dessin 9 du numéro. Patron du peignoir de coiffure dessin 30 du numéro. Patron de paletot d'été dessins 31 et 32 du numéro.

Deuxième côté.

N° 1. Couvre-pieds de barcannelle d'enfant à broder au plumetis, point de Saxe, rous, point russe et broderie anglaise. Ce riche dessin, composé pour nous, d'après le désir de l'une de nos abonnées, peut se faire aussi sur soie et se broder au passé, rous et point russe; il peut servir aussi pour écran de cheminée.

N° 2. Bande ornée de dessin à la couverture devant servir à l'encadrement de celle-ci.

N° 3. Bavoir d'enfant à broder soit au plumetis, soit en broderie anglaise sur toile ou piqué.

N° 4. Guirlande au plumetis pour jupons, robes ou pantalons.

N° 5. Couronne de marquis à broder au passé ou au plumetis et point de sable sur satin, velours ou tulle.

COURRIER DE LA MODE

RENSEIGNEMENTS UTILES

B'anc, rose, bleu, les gales couleurs de la belle saison. Chaque jour, la véritable fée moderne, la chimie, trouve un ton nouveau pour l'innombrable famille des nuances. Il n'y en a pas seulement quatre-vingt-dix-neuf, comme les petites sœurs de la Fée aux Miettes, dans le charmant conte de Nidier, mais peut-être bien mille quatre-vingt-dix-neuf. Le lainage seul en compte plus de cinq cents.

Cet été, le blanc est favori. A qui ne va-t-il pas? Brunnes au teint mat, à la riche carnation, blondes blanches comme le lis royal, roses comme la fleur du Bengale, vous pouvez toutes vous en parer. Il épouse toutes les couleurs, toutes les teintes et reste toujours, à lui seul, la plus élégante et la plus luxueuse des toilettes. Tout le monde, ce banal personnage, ne saurait porter le blanc; la poétesse fraîcheur qui fait son charme ne doit pas, comme l'hermine, souffrir la moindre atteinte.

Quatre genres d'étoffes blanches se partagent la vogue en ce moment: le vapoureux organdi, consacré aux jeunes filles, la classique mousseline-crêpe, qui n'est guère plus qu'un trait d'union entre la broderie et la dentelle, sous lesquelles elle disparaît. Ces deux tissus doivent être placés sur des transparents de soie.

Viennent ensuite la noble faille et le sarège Virginie, léger tissu de laine, tout uni, blanc mat, blanc crème ou blancivoire. Ce dernier n'admet pas le mélange. Il reste dans toute sa pureté, sans alliage de couleur. On les garnit tous deux de crêpe lisse blanc broché de soie, de fins plissés de faille, d'écharpes de gaze blanche, artistiquement drapées très-bas sur le tablier et s'en allant au loin foiner sur la traîne.

Ce genre de robes se fait à la Jeanne d'Arc, c'est-à-dire très-dégagé du haut, renvoyant toute la draperie en arrière pour mouler le buste et les hanches, dont les lignes doivent être très-simplement indiquées ou plutôt traitées.

La quatrième étoffe blanche est la modeste banin, chéri de nos grand'mères, longtemps oublié, et dont on fait de faux et charmants costumes fort simples, relevés par quel-

ques nuuds de faille foncée. Il y a encore les tissus à rayures satinées d'un blanc mat et doux, bien plus souples que le lourd piqué, et qui ne coûtent que... 1 fr. 60 le mètre, sur 70 centimètres de largeur. Ah! ce n'est pas cher! mais comme c'est frais et jeune!

L'écrû est toujours bien vu des femmes qui cherchent à combiner la solidité et l'élégance. Au concert donné au ministère pour les cercles catholiques, j'ai noté deux très-jolies toilettes; l'une en écrû deux tons portée par M<sup>lle</sup> de Th..., l'autre, de forme princesse, tout en cachemire bourré de soie avec les manches et le gilet en faille bleue.

On me demande ce que j'entends désigner dans mon dernier courrier par *botite de soie*. C'est une vraie primauté que j'offre à mes lectrices; on ne trouve pas partout ce charmant tissu fil et soie, fond écrû très-doux, avec fines rayures de soie de toutes nuances, ne se chiffonnant pas, d'un porter frais et léger. On les garnit d'un effilé *myosotis* écrû avec petites houppes de couleur assorties à la rayure de soie, et on les met sur une jupe de dessous en balais écrû. Ces toilettes, extrêmement légères, élégantes et très-parisiennes, ne reviennent qu'à 250 fr. environ, et font l'usage d'une robe de faille.

On trouve encore dans ce genre d'étoffes des tissus fil et soie blanc mat, écrû, crème, formant entre-deux brodés et ajourés charmants pour polonaises et tuniques.

La forme carrée est adoptée pour la traîne dans beaucoup de toilettes. J'avoue qu'elle me paraît un peu lourde; la traîne effilée est plus élégante, elle a quelque chose de fugitif qui finit mieux l'ensemble d'un costume. La jupe carrée ne convient qu'aux personnes grandes et élancées; elle ne va pas aux femmes petites et potelées; cela donne trop l'air d'être attelée à sa toilette, ce qui doit être évité avec le plus grand soin.

Nous donnons une série de modèles très-coquets de bonnets, de fichus et de bas de soie, choisis dans une des meilleures maisons de Paris. J'ai déjà, dans un de mes derniers courriers, dit ce que je pense au sujet des rayures en long ou en travers; mais voici qui mettra tout le monde d'accord, c'est le charmant bas uni fond rose, bleu, saumon clair, avec long cou de-pied broché, semé de bouquets, de fleurettes, de boutons de rose et petites feuilles vertes. C'est si frais, si joli qu'on est tenté de dire comme cette naïve femme de chambre: « Ah! madame ferait bien mieux de mettre ses bras là dedans! »

Les bas doivent être assortis à la couleur de la robe. On les porte avec quatre variétés de soulèrs élégants. Au soulier princesse très-facile, en satin et en soie, nuud de deux rubans doubles enroulés autour des chevilles, est réservé le bas broché sur le cou-de-pied. On le met également, ainsi que le bas à colons brodés, avec le soulier Louis XV, en riche étoffe de faille ou brocart assorti aux robes. Quant aux simples rayures, elles se contentent d'habiller le sérieux soulier Molière et le petit sabot à brides brodées.

Mais une jolie jambe si bien logée s'afflige d'être cachée. Cependant, pas moyen de la montrer, oh non! mais on peut bien la laisser voir. Cette transaction délicate s'opère en relevant la traîne de côté à la hauteur strictement nécessaire pour qu'on aperçoive le blanc jupon broché, le nid de dentelle de la traîne et les petites chevilles qui trottaient comme sait faire la fine Parisienne, renommée pour sa démarche élégante et souple.

Je ne prédicé qu'un succès de bizarrerie au costume anglo-masculin inauguré aux courses par nos inconcevables d'à présent. Non, une femme n'est pas jolie avec cette tournure de bachelier tournant au gommeux. Il ne manquait que la cigarette et le verre dans l'orbite. C'est amusant de s'habiller une ou deux fois ainsi, pour changer, mais voilà tout. Le petit melon sur la tête, le gilet, la jaquette ne sauraient embellir. Donc, ils ne sauraient durer.

Encore un costume de voyage bien simple et très-féminin en tartan cheviot gris beige, d'un ton doux, rayé de fines lignes rouge pâle et bleue très-espacées. La jupe, presque ronde, est un peu allongée derrière; un gros liséré la borde tout autour; à 6 centimètres environ du bord, on pose un biais de 8 à 10 centimètres en faille prune, bordé des deux côtés du même liséré en étoffe pareille à la robe. Rien qu'un liséré au bord de la tunique, peu ample et relevée derrière pas très-haut. Le corsage-culrassé, à gilet prune, est bordé d'un biais prune comme le bas du jupon. Les manches, très-étroites et longues, ont le même ornement.

Un mot sur les imperméables et les cache-poussière, utiles compagnons de voyage. Ceux qui me paraissent préférables comme solidité et légèreté sont en un tissu léger, sorte de mohair à grain serré, toutes nuances demi-foncées ou jaune et gris clair. Leur prix est en moyenne de 45 à 50 francs. La forme la meilleure est celle dite *mac-farlane*.

Une invention bien utile est le corset bain de mer en soie lisse rouge toute troudée d'aiguilles, laissant la peau s'imbibber de la bienfaisante eau salée, et s'attachant avec une seule agrafe, lâche ou serré, comme l'on veut, grâce à l'ingénieux système de deux pattes croisant sur la poitrine. Bien des femmes, contrariées d'ôter leur corset pendant le bain, seront enchantées de l'appui prêt par ce discret compagnon.

Qui ne connaît le charmant portrait de la jeune duchesse

de Devonshire dû au pinceau de Gainsborough? Eh bien, oui, cet immense chapeau placé un peu de côté et empanaché de grandes plumes blanches, il revient, il est revenu sur la tête de nos élégantes; et, il n'y a pas à dire, il est original, il est charmant. Mais comme notre célèbre artiste si française, M<sup>lle</sup> Vigée-Lebrun, s'est peinte elle-même avec un grandissime chapeau semblable, je voudrais que, par esprit national, on demandât à sa modiste non un Gainsborough, mais un Vigée.

MARIE DE SAVERNY

Les chapeaux de M<sup>lle</sup> Rosa Decotte peuvent rivaliser d'élégance avec les créations les plus remarquables des grandes modistes parisiennes. M<sup>lle</sup> Rosa Decotte, ayant, rue Meslay, 67, des frais de loyer relativement peu considérables, en fait profiter sa clientèle et établit ses coiffures à un prix incroyablement bon marché.

Fort gracieux, son petit chapeau *fanfan* en riz blanc, avec lequel on est jeune à tout âge. En dessous se dessine, comme une auréole capricieuse, une ruche espagnole en faille crème déchiquetée. Au-dessus, même ruhe en couronne et grande traîne de feuillage entremêlés de pavots de soie finement nancés. Brides tulle illusion. Sous cette charmante coiffure, le teint semble doubler de fraîcheur.

Nous moins élégant dans un genre tout opposé, le chapeau *alpestre* en paillasson bleu marine, surmonté d'un oiseau de paradis, avec gros nuud épanoui en v. lours marine, liséré de couleur giroflée. Une barrette, velours et paille, casse le fond d'une manière très-fantaisiste.

Voilà encore deux chapeaux de M<sup>lle</sup> Rosa Decotte qui vivront ce que vivent les plus charmantes créations, c'est-à-dire toute une saison, le plus long terme assigné par la mode aux merveilles qu'elle favorise.

Par la chaleur qu'il fait, pour robe de chez soi, la mode exige le peignoir japonais au fond ponceau, noir, blanc ou vert, tout étincelant de broderies or mêlées à la flore luxuriante et à l'ornithologie fantastique de l'extrême Orient. Les robes asiatiques en forme de manteau de cour sont un des plus grands caprices de la fantaisie féminine. On les utilise, ainsi que l'interminable ceinture japonaise, pour stores, écrans, tapis de table, et même pour chaises et fauteuils. La maison Jérôme, 16, boulevard Marlesherbes, est à visiter. Il y a là une collection variée de petits meubles exotiques qui s'harmonisent parfaitement avec le goût parisien.

A TRAVERS LE SALON

VI

SCULPTURE

Non, certes, l'école française de sculpture n'est pas en décadence. Elle est, au contraire, dans une voie excellente. Depuis longtemps, notre Exposition annuelle n'avait compté un aussi grand nombre d'œuvres distinguées.

La plus remarquable est la figure esquée par M. Chappu pour le monument de M<sup>me</sup> d'Agoût, qui a illustré les lettres françaises par tant d'éminents ouvrages, sous le pseudonyme de Daniel Stern. B'aucoup plus grande que nature, la statue représente une jeune femme assise qui, d'un mouvement très-noble, relève la tête vers le ciel, tandis que son bras droit soulève un voile. La draperie aux larges plis est d'un grand goût. Elle dessine, en les suivant légèrement, les formes exquises de grâce de la poitrine et du buste.

Ce qui nous frappe le plus dans le caractère général de l'œuvre, c'est qu'elle représente le génie de l'art français de notre époque dans toute sa pureté, encore raffiné par le goût parisien. Cette figure au fin profil n'est ni une nymphe ni une muse antique, c'est la *Peusee française*. Sans doute, M. Chappu a reçu le grand prix biennal et la médaille d'honneur avec satisfaction, mais, pour nous, il est au-dessus de toutes les récompenses. Le talent peut les rechercher, le génie n'en a pas besoin.

Dans la partie centrale du Jardin, remarquons une *Jeune contemporaine*, par M. Chaltrosse, jolie statue qui montre combien le costume actuel peut, sous une main habile, se prêter à la sculpture. — *Janon vaincue*, charmante statuette de M. Mercé, à propos de laquelle il n'y a absolument aucun costume à décrire. — *Marguerite à l'église*, par M. Lefèvre. — *La Parque et l'Amour*, par M. G. Doré, groupe très-remarquable. — *Cassandre se plongeant dans la protection de Pallas*, belle œuvre de M. Aimé Millet. — *La Vestale*, de M. Gravillon, regarde avec une crainte qui nous paraît modérée le feu sacré prêt à s'éteindre; sans doute, elle va l'allumer avec tous ses vêtements, car la ligne harmonieuse

de so...  
taille...  
Finc...  
inscri...  
sans...  
source...  
cose...  
tiée...  
couché...  
qui de...  
troisié...  
M. G...  
tribusé...  
Les b...  
plâtre...  
nombre...  
me priv...  
femmes...  
seuleme...  
mont C...  
M<sup>me</sup> K...  
M<sup>me</sup> L...  
disting...  
femmes...  
en terre...  
bols-d...  
constru...  
Il est...  
sculptur...  
sévère...  
thique...  
l'humidi...  
terre g...  
doit dor...  
ne qu'...  
En fa...  
très-pet...  
de toute...  
comique...  
gues élé...  
un cruci...  
deuxiém...  
relief d...  
dant le...  
d'épice...  
assis sus...  
— Mari...  
de notre...  
près l'u...  
s'ils sont...  
tout ira...  
malgré...  
hurlées...  
Adam...  
Hef a ob...  
banalisé...  
qu'Adam...  
dusante...  
Fuite d...  
sur le ch...  
autre ge...  
que, par...  
canarad...  
ces four...  
l'œil hute...  
Châri...  
M. Alfre...  
parece...  
pardon...  
difficile...  
forme lu...  
La Fa...  
ces de...  
me édit...  
tôt comp...  
La Fe...  
grand voi...  
5 fr. 50...  
en un p...  
Revue de...



L'IDOLE

(Suite)

de son dos est entièrement découverte; la poitrine et la taille paraissent d'un modelé moins soigné.

*Fluctuat nec mergitur*, libre devise de la *Ville de Paris*, inscrite par M. Soldi sur sa belle statue. Oui, elle flottera sans jamais sombrer, cette laborieuse et artistique cité, source vive où les arts et la pensée se retrempent sans cesse. — Très-belle *Statue de Berryer*, par M. Chapu, destinée au Palais de Justice. — *L'Amour maternel*, femme couchée qui dorlote un joli enfant, pere heureux, modelé qui deviendra très-bon; aussi M. Lemaire a-t-il obtenu une troisième médaille. — *Serpédon*, belle statue qui a valu à M. Pelnie le prix du Salon.

La *Musique*, jeune femme bien drapée qui joue avec entrain d'une sorte de violon, par M. Delaplanché. — *Clotilde de Sarville*, en robe de châle du quinzième siècle, le front ceint d'une ferrouillère, nous présente, avec un peu d'afféterie, un bébé qui dort sur son épaule. On comprend que M. Gautier ait voulu s'inspirer de ces vers délicieux, attribués à dame Clotilde elle-même :

O cher enfant, vrai portrait de ton père,  
Dors sur le sein que ta bouche a pressé!  
Dors, petit; dors, amy, sur le sein de ta mère,  
Tous deux, ouït par le somme oppressé!

Les bustes, portraits ou sujets variés en marbre, terre cuite, plâtre ou bronze, occupent le centre du jardin. Un grand nombre porte l'empreinte du talent, mais ce nombre même me prive de pouvoir les apprécier en détail. Voici et une femme tout exposé des œuvres fort bien traitées. Citons seulement M<sup>me</sup> André, *Blessée* ! joli groupe, plâtre; de Beaumont Castries, buste de Chopin; M<sup>me</sup> Halévy, *Portrait de M<sup>me</sup> Kruss* dans le rôle de Rachel, de la *Juive*; — femme M<sup>me</sup> Lefèvre-Dumier, la regrettable artiste au talent si distingué, dont la dernière œuvre est une *Statue pour le tombeau de sa famille*; — Tourin, auteur d'un gentil groupe en terre cuite intitulé *Un petit sou, s'il vous plaît* ! — Duhol-Davennes, le sculpteur portraitiste dont le talent est consacré; — Fremy, la *Fille d'Apollodore*, statuette.

Il est encore plus difficile pour les femmes d'aborder la sculpture que la peinture. Non-seulement c'est un art plus sévère qui nécessite des études très-sérieuses, mais sa pratique oblige à rester longtemps debout, dans un atelier où l'humidité est souvent nécessaire pour le traitement de la terre glaise qui sert à modeler les premières ébauches. On doit donc louer courtoisement les courageuses mains féminines qui se servent de l'ébauchoir.

En faisant le tour du jardin, je ne puis remarquer qu'un très-petit nombre d'œuvres au milieu de la foule de sujets de toute espèce : antiques, dramatiques, poétiques et même comiques. — Cognzy : *Une épaule*, très-jolie statue aux lignes élégantes, représentant une figure assise contemplant un crucifix; mais lequel des deux est l'épave? Médaille de deuxième classe. — *Le Génie des arts*, par M. Mercié, haut-relief destiné à remplacer, sur la façade du Louvre regardant le pont des Saints-Pères, certain cavalier en pain d'épice qui tachait le noble monument; un grand Génie est assis sur le dos et l'aile de l'indompté Pégase, qui se cabre. — *Mariage romain*, par M. Guillaume, l'illustré directeur de notre Ecole des Beaux-Arts; les deux époux sont assis près l'un de l'autre, se tenant la main, noblement drapés; s'ils sont aussi irréprochables en conduits qu'en sculpture, tout ira bien; le buste de M. Ingres est une belle œuvre, malgré la difficulté qu'aurait un modèle aux lignes aussi heureuses.

*Adam et Ève* et le serpent, par M. Injalbert; ce haut-relief a obtenu une médaille de deuxième classe, malgré la banalité du sujet; c'est un bon travail, mais je trouve qu'Adam a l'air fort grognon et qu'Ève n'est pas très-séduisante, pour une femme-type qui doit léguer à sa nombreuse race un fort héritage de grâce et de beauté. — *Fuite d'une famille serbe*, très-joli petit groupe par M. Le-tourneau; une femme au fin profil, des enfants sont juchés sur le cheval que conduit le père de famille. — *À la ferme*, autre groupe excellentement taillé en plein dans la vie rustique, par M. Le Duc; un hardi gamin escalade, à l'aide du canarade, le dos d'un gros cheval de trait qui laisse faire ces fourmis en tournant vers eux sa bonne grosse tête à l'œil intelligent.

*Christ au tombeau*, très-beau bas-relief en marbre, dû à M. Alfred Lenoir et destiné à une église. Sous la froide apparence de la mort, on sent que la vie suspendue va reprendre son élan sous l'impulsion céleste. Rien n'est plus difficile à rendre que la beauté divine incarnée dans la forme humaine.

M. DE S.

La Femme chez elle et dans le monde. — Le succès de cet ouvrage s'accroît de jour en jour. La troisième édition, en vente depuis trois mois à peine, sera bientôt complètement épuisée.

La Femme chez elle et dans le monde forme un très-élegant volume qui coûte 5 francs, pris dans nos bureaux, et 5 fr. 50 rendu franco par la poste. Envoyer le montant en un mandat-poste à l'ordre de l'administrateur de la *Revue de la Mode*, 13 et 15, quai Voltaire, à Paris.

Voilà pourquoi le capitaine d'Avrigné ne parut à Kerno-venoy qu'à la nuit tombante. Le baron Hector le reçut à l'entrée des jardins et le conduisit au salon où se tenait Myriam. Le froid accueil de la jeune fille continua vraiment à ne pas encourager Robert, qui voulut s'excuser de son retard, et, naturellement, en fit connaître la cause.

— J'ai rencontré à Vannes, dit-il, un de mes anciens camarades. C'est le comte de Briey.

M. de Kernovenoy eut un sourire sec et retentissant comme les saccades de la foudre :

— Le comte de Briey? répéta-t-il.

Son regard essaya de pénétrer celui de sa fille, mais ne le rencontra même pas. Myriam avait les yeux fixés sur le nouvel arrivant. Le baron se dit :

— Le mal est fait. Elle les compare!

Il alla lui-même conduire Robert à sa chambre, revint au salon, s'assit loin des lampes, dans un coin sombre, tandis que Myriam, auprès du piano, feuilletait de la musique.

— Vous vous souvenez peut-être, lui dit-il, que j'ai reçu, il y a quelque temps, une assez vive offense de votre oncle, l'amiral.

— Je me souviens même que la réconciliation n'était pas faite entre vous, à Vannes, chez le marquis.

La réconciliation est en bonne voie, reprit le baron de son air violent d'ironie, et je crois que ces d'Avrigné n'en abusent. Ils ont toujours été fort entreprenants et il est inutile de vous cacher que le capitaine Robert pourrait bien avoir l'intention de me demander votre main.

— C'est une demande qui ne pourra vous embarrasser, nous nous sommes expliqués déjà tous les deux à ce sujet. Vous savez que je ne veux pas me marier.

— Si cependant vous changez d'avis...

— Je n'en changerai point.

Dans ce cas, j'aimerais à vous voir préférer au premier venu votre cousin qui est, après tout, un beau gentilhomme.

— Je n'ai pas de préférences à exercer, dit Myriam. Je refuserais purement et simplement M. d'Avrigné.

Comme elle était à demi tournée vers lui, elle surprit un geste qu'il fit dans l'ombre par laquelle il se croyait protégé; et ce geste disait si clairement : « Nous verrons!... » que l'âme de la jeune fille tout à coup se cabra. Elle sortit précipitamment du salon.

M. de Vertelles avait donc eu raison d'avertir le baron Hector que si sa fille avait la douceur de la baronne Marie, elle pourrait bien avoir aussi quelque chose de l'énergie paternelle.

Le pauvre capitaine Robert paya l'erreur de son hôte. Il se retrouva bien, une heure après, assis à table auprès de sa cousine, mais son esprit semblait absent quand c'était son père qui parlait. Si c'était Robert, elle revenait à la réalité et se mettait aux lèvres un petit sourire moqueur et cruel que le baron ne lui avait jamais connu avant cette soirée.

VII

Quelques jours s'écoulaient; le baron Hector vivait retranché dans sa tour, car il éprouvait désormais autant d'hésitation à rechercher sa fille que celle-ci mettait de soin à l'éviter sans le paraître. Il avait pris déjà, feuilleté, rejeté loin de lui plus de dix ouvrages différents. Un montage d'auteurs méprisés s'élevait en un coin de la chambre sur le tapis.

Et cependant qu'importait l'un plutôt que l'autre? Le baron lisait avec les yeux, point avec l'esprit. Arrivé au bas de la page, l'eût-on mis à la torture pour le forcer à répéter ce qu'elle contenait, il n'aurait pu le dire. Enfin, un vieux livre attirait son attention. C'était un recueil d'anciennes pièces de théâtre oubliées, et le titre de la première frappa comme un avertissement ironique les regards de l'étrange lecteur : *L'Ennemi de soi-même*.

Un homme riche, bien né, plein de mérites et de défauts, entre dans le monde. Il n'a que trop de confiance naturelle dans les premiers. Quant aux seconds, il ne s'est jamais avisé de les contraindre. Tout n'est-il pas conjuré pour lui sourire? Il semble que toutes les carrières lui soient ouvertes, toutes les espérances de haute fortune commandées. Cependant, il n'avance guère, il ne réussit point; de quelque côté qu'il se tourne, il rencontre l'obstacle sur son chemin. Qui l'y a mis? A-t-il combiné des plans qui lui paraissent assurés, il voit tout à coup l'édifice s'ébranler comme sous l'effet d'une main invisible. Quelle peut être cette main attachée à la poursuite? Il essaye de soulever le voile qui la couvre, il cherche son ennemi. Voilà la pièce. Au dénouement, il l'a trouvé : c'est lui-même.

Cette fois, le baron Hector ne se contenta point de re-

pousser le livre; il le foula aux pieds dans un accès de colère insensée. Ce viril auteur comique lui donnait une cruelle leçon.

Et si se souvint de la prédiction qui terminait la lettre du marquis de Vertelles : « Hector, vous avez toutes les chances d'être heureux. Vous les disperserez toutes... »

Cette folle n'était plus à commettre; elle était consommée.

M. de Kernovenoy recommença de se promener, suivant sa coutume, à grands pas menaçants, dans la chambre rouge; puis il s'arrêta devant la fenêtre masquée par le jasmin. Il y avait maintenant quinze ans écoulés depuis que cette heureuse fenêtre avait été pratiquée dans le mur aveugle de la tour, sur la demande de la baronne Marie, afin que de son cabinet d'étude le baron Hector pût voir Myriam jouant aux pieds de sa mère. Depuis il s'était assis à bien souvent pour regarder sur la terrasse les lentes promenades de l'enfant devenue femme et pour s'enivrer de ses grâces et de sa beauté. Ce jour-là, il ne vit sur cette même terrasse que le capitaine Robert, étendu sur le canapé rusé, s'étriant les bras et bâillant.

De temps en temps, le bel officier se levait et prêtait l'oreille comme s'il avait cru saisir le bruit d'un pas léger dans les allées voisines. Puis s'apercevant qu'il avait été le jouet d'une illusion de son amour-propre ou d'un désir de son cœur, il se laissait retomber sur son siège et battait la terre de ses talons avec un fureux dépit.

M. de Kernovenoy observa tout ce manège, et eut un mauvais sourire :

— Celui-là aussi, dit-il, est embarrassé et malheureux à cause d'elle.

Il descendit et s'avança doucement. Le capitaine Robert venait de s'abandonner à un nouvel accès d'humeur et retombait dans le marasme après la crise. Ce fut une nouvelle explosion de bâillements avec de petits cris qui se prolongèrent en grognements sourds. S'il est jamais permis de comparer un officier français à un quadrupède, on peut dire que toute cette musique rappelait un peu la piaule tour à tour irritée et déchirante du dogue qu'on lui fit à la chaîne. Ce pauvre capitaine en était réduit à se distraire de plus belle et de si lamentable façon que les os de ses bras en craquaient. Il écoutait ces petits bruits pour se dériter. M. de Kernovenoy le frappa à l'épaule.

Robert d'Avrigné se retourna et poussa une nouvelle exclamation, mais de surprise, cette fois, et même, si brave qu'il fût, un peu mélangée d'un autre sentiment. — C'est que le baron Hector était en ce moment quelque chose d'assez redoutable à voir.

Le châtelain s'en rendait apparemment bien compte.

— Qu'y a-t-il donc, capitaine? demanda-t-il. Est-ce que je te fais peur?

Robert eut un geste qui ne disait pas tout à fait non.

— Je vous assure, monsieur, répliqua-t-il, que vous n'avez pas du tout la mine engageante, et il me vient à l'idée que vous deviez avoir cette figure-là il me semble, à Genève, quand vous avez initié l'ordre à l'insolent qui poursuivait M<sup>lle</sup> de Kernovenoy.

— Tu te rappelles cette histoire... telle que je te l'ai contée... J'en ai peut-être écrit quelques détails.

On aurait été tenté de croire d'après cela, qu'en revanche, il en avait ajouté d'autres.

— Rassure-toi, reprit-il, j'ai de meilleures dispositions envers ta belle persinne, et je ne veux point te priver de quitter le château.

— Je le sais. Si je reçois chaque jour deux fois, c'est-à-dire à chaque repas, une prière de ce genre, ce n'est pas vous qui me l'adresserez.

— On peut toujours ne pas comprendre les prières muettes, dit le baron avec un nouveau sourire tout plein de son ironie cruelle. Laissons cela. Je la connais cette chanson de l'amoureux dolent. Un peu de patience, ce diable, monsieur le hussard! Je veux m'asseoir à côté de toi et causer raison. Je pense que ton cauchemar de tout à l'heure est passé, et qu'en me regardant mieux à présent, tu me trouves assez bon visage.

— Pas trop bon! Je crois bien que vous êtes au second degré de la mauvaise humeur, l'instant où l'on a l'air de reprendre du sang-froid.

— J'en ai, tu vas le voir.

— J'imagine encore que vous deviez être ainsi autrefois, quand vous vous rendiez sur le terrain pour un de vos fameux duels.

— Pourquoi imagines-tu cela? fit M. de Kernovenoy. J'ai passé l'âge de me battre; je ne voudrais plus rien.

— Peste! Je ne consillerais à personne d'en faire l'épreuve, répliqua le capitaine en riant.

— D'ailleurs, puisque tu vas prendre ici ma place dans le cœur de M<sup>lle</sup> de Kernovenoy...

— Il vaut mieux de le dire. Je ne suis pourtant pas en si bon chemin.

— ... Ma place dans le cœur de ma fille et dans la maison, ma place en tout...

Puis le baron Hector ajouta d'une voix sourde :

— Alors, tu te battras pour moi.

— Merci. J'aimé autant que vous n'ayez pas de querelles. Je ne suis jamais allé sur le terrain.

— Ah! fit le châtelain... Voilà qui me dérange, je te

